

C'est à peine si on a exploré l'Angleterre, la France, l'Allemagne et l'Italie. Les recherches continuent en Espagne et en Scandinavie.

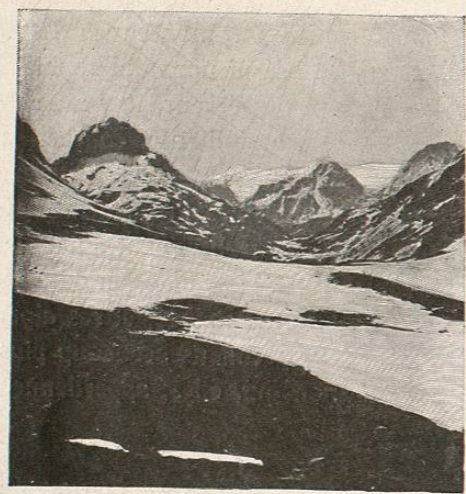
En Afrique, les études se sont bornées à l'Algérie et à la colonie anglaise du Cap.

En Asie et en Amérique, les fouilles sont à peine commencées. Que donneront-elles? Il serait au moins téméraire de l'entrevoir.

L'Homme existait très certainement au début du quaternaire; nous retrouvons ses traces un peu partout en Europe.

On a voulu en inférer son existence à l'époque précédente; n'oublions pas que c'est là une anticipation plus qu'hypothétique. Rien jusqu'à présent dans les découvertes de la paléontologie n'autorise cette conclusion.

Tout au plus pourrait-on répéter ce que disait Broca, il y a plus de trente ans : « L'Homme tertiaire n'est encore que sur le seuil de la Science. »



CHAPITRE VII

LES PREMIERS VESTIGES DE L'HUMANITÉ

DES questions de tout genre se pressent dans l'esprit de l'archéologue désireux d'aborder l'étude des premières traces de l'humanité. L'histoire des peuples, celle que nous connaissons, est là pour nous attester qu'au moment où une réunion d'hommes atteint l'apogée de la grandeur, de la science et surtout du bien-être matériel, la décadence est proche.

Que nous reste-t-il des civilisations anciennes, des monuments égyptiens, du luxe déployé au temps glorieux de Ninive ou de Babylone?

Si nous n'avions pas déchiffré les hiéroglyphes gravés sur le granit des obélisques mutilés ou au seuil des tombeaux; si les fouilles des Champollions modernes n'avaient pas mis au jour de merveilleux monuments; si les Pyramides ne clamaient pas encore, après soixante siècles, l'état intellectuel d'une société à jamais disparue, comment aurions-nous pu soupçonner la grandeur de la civilisation égyptienne?

Qui nous révélera la vie fastueuse des Pharaons, la science des mages et celle des prêtres égyptiens? Ce que nous en soupçonnons en étudiant les Pyramides n'est que le pâle reflet de ce qu'elles étaient réellement.

La civilisation égyptienne a passé; la science des Grecs nous est parvenue toute mutilée; la gloire de Rome païenne s'est évanouie; dans quelques siècles, peut-être, nos coutumes, nos monuments, notre industrie, notre science avancée, nos livres accumulés à grands frais dans notre Bibliothèque nationale, nos musées avec leurs incomparables richesses, tout cela disparaîtra pour toujours.

L'Europe dissolue, minée par les doctrines agnostiques, par des essais de morale sans base ni sanction, se précipite déjà vers la décadence; avant la mort, la putréfaction des cadavres commence à l'envahir.

Les conséquences de l'enseignement sans Dieu ne se font jamais attendre : elles retentissent tôt ou tard sur la morale pratique.

Si je ne suis rien de plus que la brute, pourquoi consumer mes jours à des études pénibles? Pourquoi tant de recherches qui ne doivent aboutir qu'à me convaincre de la bassesse de ma nature? Si je méconnais les prérogatives de mon esprit et sa céleste

TABLEAU COMPARATIF DES ÉPOQUES GÉOLOGIQUES, DE LA FAUNE ET DES TRACES DE L'HOMME PRÉHISTORIQUE

DIVISIONS GÉOLOGIQUES		PHÉNOMÈNES et formations géologiques	CLIMAT	FAUNE CARACTÉRISTIQUE	INDUSTRIE ET RACES			
QUATERNAIRE	Actuel ou hologène	Alluvions récentes Tombières	Voisin de climat actuel	Espèces actuelles et animaux domestiques	NÉOLITHIQUE			
	Ancien ou Pleistocène	Disparition des Glaciers	Sec et rigoureux	Renne Antilope Saïga	Azilienne			
				Faune des régions froides	Magdalénienne			
TERTIAIRE	Néogène Éogène	4 ^e et dernière extension des Glaces	Froid et humide	Mammouth Rhinocéros Ours et hyène des cavernes	Silex, os et ivoire			
					Phase interglaciaire	Moyen	Races de Cro-Magnon	
							3 ^e extension des Glaces (Phase maximum)	Inférieur
TERTIAIRE	Néogène Éogène	Phase interglaciaire	Froid et humide	Hippopotame Éléphant antique	Silex taillés			
					1 ^{re} et 2 ^e extension des Glaces	Chaud	»	Éolithes ou pierres éclatées non attri- buées généralement à l'industrie humaine.
					Chelléenne			
					»			
				Éléphant méridional	»			
				Hipparion etc....	»			
				Dinotherium Mastodonte	»			

NOTA. — Ce tableau doit être lu de bas en haut. Les premiers étages du Tertiaire ont été supprimés.

origine, pourquoi prendre la peine de le cultiver? Dès que la raison n'est plus que le produit de la matière, et qu'elle est déshéritée dans l'avenir, la vertu n'est plus qu'un vain mot : c'est aux sens à gouverner l'homme.

Des recherches sur les divers systèmes des philosophes anciens et modernes montreraient, d'une manière palpable, que ceux d'entre eux qui ont méconnu la grandeur de notre nature ont été ceux dont la doctrine a eu les plus funestes résultats pour la morale publique et particulière.

Ces belles paroles ont été prononcées le 10 juillet 1909 par M. G. Hervé, à l'occasion du cinquantenaire de la Société d'Anthropologie; elles indiquent nettement le résultat où doit, pratiquement, nous conduire l'athéisme.

Le peuple, en effet, comme l'enfant, est plus logique qu'on ne le voudrait croire. Il ne se fait jamais faute de mettre en action l'étonnante morale qu'on lui prêche depuis l'école voltairienne du XVIII^e siècle.

Or, si vraiment la décadence est la fin de toutes les nations matérialisées, n'y aurait-il pas lieu de nous poser une question de toute première importance au sujet des peuples primitifs? En exhumant leurs restes, ne sommes-nous pas trop souvent en présence d'un état de dégradation qui aurait succédé à des civilisations parfois très avancées?

Admettons un instant que le plateau central de l'Asie puisse être regardé comme le berceau de l'humanité, il n'y a rien d'illogique à supposer qu'avec l'accroissement des peuples, la diffusion se soit faite par rayonnement pour ainsi dire, chaque tribu émigrant peu à peu vers différentes régions du globe.

Ainsi se seraient formées de véritables vagues humaines qui auraient envahi à une époque lointaine les contrées où nous retrouvons leurs restes.

La Bible nous enseigne que tous les hommes sont dérivés du couple adamique créé par Dieu dans un grand état de perfection, mais elle ne nous dit pas quel a été le sort de toute sa descendance.

La Science proclame hautement la communauté d'origine de l'espèce humaine, mais là s'arrêtent ses conclusions; elle se tait elle-même sur la façon dont les différents peuples ont évolué.

Que sous les influences diverses d'un climat plus ou moins meurtrier, dans la lutte contre



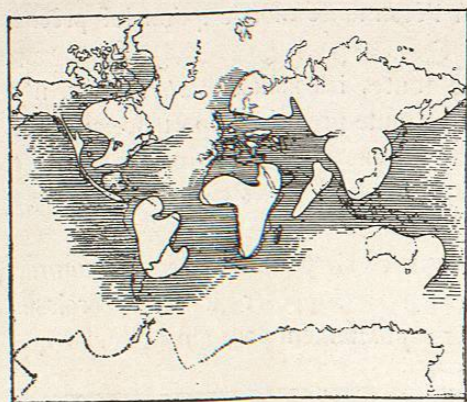
TYPES DU PAYS BASQUE

les éléments au milieu d'une nature souvent inhospitalière, le corps de l'homme ait subi, durant le cours des âges, d'importantes modifications, cela n'offre rien que de très naturel, et le contraire serait tout à fait inadmissible.

De nos jours encore, nous pouvons constater de profondes différences dans la constitution du squelette, suivant que l'homme fréquente les plaines ou habite les pays de montagne.

Ne voyons-nous pas le peuple basque former pour ainsi dire une sorte de tache au milieu des Européens? Le squelette d'un Français est-il semblable à celui d'un Esquimau ou d'un Australien?

Et dans nos civilisations actuelles, ne portons-nous pas les tares anatomiques de nos professions: le corps d'un facteur rural ressemble-t-il à celui d'un boulanger?



EUROPE PENDANT LA SECONDE PÉRIODE GLACIAIRE
(Pliocène.)

On doit tenir compte de toutes ces considérations lorsqu'on aborde l'étude de la préhistoire.

A l'époque *chelléenne* (1) où nous allons remonter, les conditions du milieu étaient fort différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui. Nous avons vu qu'à la fin de l'époque tertiaire, pour des raisons qui nous échappent, au climat chaud du miocène a succédé dans nos régions une période extrêmement froide.

A ce moment, d'immenses glaciers descendent en Europe à des latitudes très basses, et le phénomène présente des intermittences inexplicables.

D'ailleurs, au dire des géologues les plus compétents, des périodes glaciaires auraient eu lieu à toutes les époques géologiques, depuis le Secondaire, mais comme leur étude est peu avancée, nous continuerons à dater la première du Pliocène.

Le Pliocène se termine sur une phase interglaciaire ayant suivi la deuxième période. (Voir le tableau synoptique.) La température se relève notablement et l'*éléphant méridional* apparaît dans nos régions.

L'époque quaternaire débute par une troisième extension des glaciers. C'est la plus importante que la Science ait enregistrée. Dès sa disparition, nous voyons revenir en Europe toute la flore et la faune des pays chauds.

L'éléphant méridional réapparaît dans nos contrées; nous trouvons ses restes souvent associés à ceux d'un énorme rhinocéros.

La fusion des glaces donne alors naissance à d'immenses fleuves semblables

(1) Les premières traces de l'humanité ont été découvertes à Chelles (Seine-et-Marne), de là le nom de *chelléenne* donné à cette période.



L'HIPPOPOTAME, QU'ON RETROUVE ACTUELLEMENT SUR LE BORD DE CERTAINES RIVIÈRES AFRICAINES, HABITAIT AUTREFOIS NOS PAYS

à ceux du Nouveau Monde: leurs crues fréquentes charrient d'énormes quantités d'alluvions et leurs rives sont peuplées d'hippopotames beaucoup plus forts que ceux de nos espèces actuelles. Leurs ossements se retrouvent aussi bien en Angleterre qu'en France et en Italie.

Au milieu d'une végétation tropicale où poussent à profusion les lauriers, les figuiers et la vigne sauvage, se cachent les plus redoutables carnassiers; l'ours des cavernes, au front bombé et au crâne volumineux; l'hyène des cavernes, de la même espèce que l'hyène tachetée, ce régal cynégétique des chasseurs de l'Afrique australe; le *machairodus*, sorte de tigre gigantesque, l'un des plus redoutables ennemis des peuples primitifs. A côté d'eux vivent des hôtes plus paisibles, comme le *cerf mégaceros*, dont les bois atteignent jusqu'à trois mètres de développement; de grands castors, des bisons au dos arqué, ancêtres des spécimens actuels de la Lithuanie et du Caucase.

C'est au sein de cette nature luxuriante que nous allons retrouver les premiers vestiges de l'humanité dans nos régions.

Évidemment, l'homme a dû de tout temps se servir d'instruments en bois, mais, à raison de leur nature, ces objets n'ont pu arriver jusqu'à nous.

Transportons-nous donc à cette époque de nos arrière-ancêtres. C'est au coin d'une prairie fertile, sur les bords d'un grand fleuve, que nous retrouvons les premières familles humaines.

Dans l'atmosphère imprégnée d'humidité, sous les ardeurs d'un soleil tropical, l'homme éprouve à peine le besoin de se couvrir. Comme aux peuplades actuelles de l'Australie, une hutte de branchages lui sert de demeure; abri bien faible contre les bêtes féroces qui pullulent dans la forêt voisine.

Aussi, le voyons-nous, l'homme chelléen, passer des heures entières à tailler les instruments qui suppléeront à sa faiblesse native.

Ses armes, elles sont là à sa portée sur les berges du fleuve torrentiel. La dernière crue a roulé et déposé des monceaux de graviers : pierres dures, blocs de grès ou de quartz, galets siliceux.

D'un coup adroitement donné, l'homme va détacher d'un silex les éclats qu'il façonnera ensuite à loisir.

Les retouches habiles que nous rencontrerons beaucoup plus tard, l'homme chelléen ne les connaît pas.

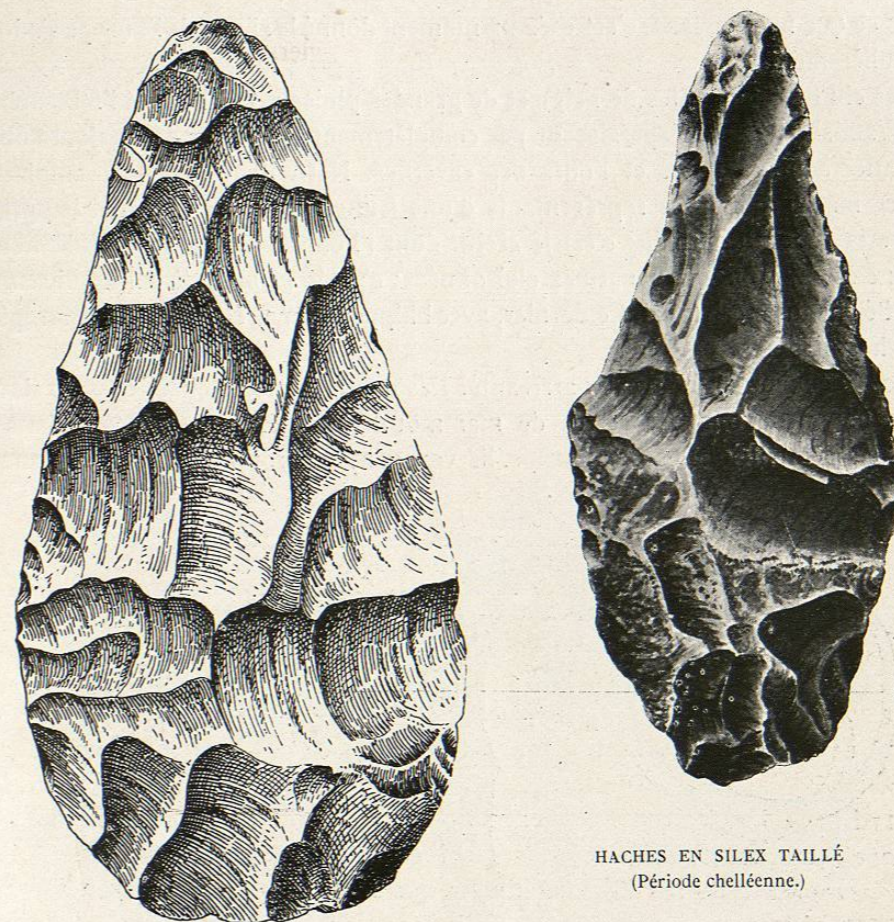
Pour lutter contre les fauves des grands bois, il lui faut d'énormes pierres tranchantes; il en fabrique de toutes sortes; *coups-de-poing*, larges comme la main, longs de près d'un pied; ils sont taillés à grands éclats; tantôt rappelant les



UN CAMPMENT DANS UNE FORÊT

haches de nos bûcherons, tantôt façonnés en forme de coins triangulaires ou de lances pointues. Les manches de bois sont encore inconnus, mais l'ingéniosité de l'intelligence humaine y supplée.

Voyez ce chasseur rapportant ses pièces de gibier; parmi les éclats siliceux, il a vite distingué ceux qui seront le plus appropriés à la préparation de son festin. Voici un bloc de petite taille qu'il enduit partiellement de résine pour l'avoir mieux en main. La chair ne lui manque pas, les animaux sont énormes, mais il en prendra les meilleurs morceaux — car la gourmandise est déjà son faible! Il apprécie les mets délicats, cous charnus ou cuissots bien fournis.



HACHES EN SILEX TAILLÉ
(Période chelléenne.)

De son arme tranchante, il ouvre les crânes pour en extraire le cerveau, il fend les os des jambes pour se délecter de leur moelle.

La propreté lui est inconnue, et à côté de sa demeure, ainsi qu'en témoignent nos trouvailles, c'est un véritable charnier. A grands coups de silex, il fait maintenant jaillir des étincelles, car depuis longtemps sans doute il connaît l'usage du feu pour la cuisson de ses aliments.

Au milieu de cette nature sauvage, dans ces merveilleuses conditions climatiques, l'homme chelléen n'a que deux préoccupations : se défendre et se nourrir.

Il a des fruits en abondance; dans la journée, la chasse lui procure distractions et gibier, et le soir venu, il allume de grands feux pour éloigner les fauves de la forêt.

Telle est la vie de l'homme primitif.

On s'est plu à représenter notre premier ancêtre caché au fond des cavernes, couvert de peaux de bêtes, toujours cannibale et anthropophage avec des instincts de brute. Rien de ce que nous avons retrouvé dans l'industrie la plus ancienne ne peut légitimer jusqu'à présent de semblables assertions.

Combien dura la période *chelléenne*, aucun géologue ne saurait nous répondre;